

Jean-Jacques Rassial

3ème intervention

Aujourd'hui je voudrais au-delà des grandes structures, rendre compte, de façon très individualisée, du mode sur lequel, pour chacun, les choses se nouent. Je vais avancer sur un mode progressif, avec trois ou quatre conceptions du nœud borroméen, en commençant évidemment par parler du nœud à trois, et en continuant par le nœud à quatre, voire en évoquant la question de la chaîne. Je vais essayer évidemment mais je vais me trouver confronté au même genre de problème que Lacan c'est-à-dire que je me suis quand même refait des schémas mais je vais essayer de ne pas faire trop d'erreurs topologiques mais il y en aura probablement... en disant quand même en préalable quelque chose, c'est que personnellement - et là je marquerai un écart par rapport à ce qu'est la position de Lacan- je considère le nœud borroméen, ou le travail sur le nœud borroméen, comme étant du registre de la construction d'un modèle.

Vous savez que Lacan dit: "Le nœud borroméen, ce n'est ni une métaphore..." - j'en suis d'accord, et je crois qu'on doit passer très vite le cap du nœud borroméen comme métaphore, même si c'est ce qui vient légitimer son existence d'abord, et comme vous voyez, comme métaphore, ce n'est pas une jolie métaphore, ce n'est pas quelque chose dont immédiatement on se dit "tiens c'est beau, c'est juste", ça n'apparaît pas comme une vérité immédiate, mais je crois qu'il nous dit que ça n'est pas non plus un modèle, dans la mesure où il n'y a pas de métalangage. Alors il me semble que si nous prenons le point de vue d'un usage clinique du nœud borroméen, c'est très précisément en tant que modèle que nous allons l'utiliser.

Lacan dit: "Ce n'est pas un modèle, ce n'est pas une métaphore, c'est le Réel de la structure". Je laisse cette phrase en réserve parce que je pense qu'il nous dit quelque chose, mais qu'on va être amenés à distinguer, ou à intervenir sur le concept même de structure. Alors je vais avancer en quatre temps. Premier temps en posant l'intérêt de la question du nœud d'un point de vue phénoménologique. Donc vous voyez que là je serai quand même assez proche de la question de la métaphore, c'est-à-dire phénoménologiquement: est-ce que ça vient rendre compte de ce qui nous est exigé, de ce qui nous est demandé, comme cadre de pensée, pour construire une psychopathologie psychanalytique? Problème épistémologique premier.

Dans un deuxième temps je reprendrai une question classique: s'il n'y a pas de psychogenèse, il n'empêche que la catégorie, le concept de structure, fonctionnent, se créent - pas avec Lacan, mais avec Levi-Strauss, en particulier dans son usage, son application, aux Sciences Humaines, mais aussi avec Jakobson dans la linguistique etc.- contre un autre concept qu'on oublie souvent, le concept de Système. C'est-à-dire que la structure comporte une dynamique qui porte un nom, c'est-à-dire qu'elle comprend, implique sa propre genèse. Son auto-genèse. J'essaierai de voir comment on peut, dans un usage physique des nœuds - j'avais essayé d'élaborer ça à deux ou trois reprises (j'en profite pour faire mes références bibliographiques) dans un article n°2 ou 3 de Mi-dit, qui s'appelait "Formalisation et clinique", ça doit être épuisé. Et je l'ai évoqué aussi dans un autre texte par ailleurs publié dans un bouquin qui vient de sortir - donc je fais ma pub en passant - c'est sur l'adolescence, "Le passage adolescent", où j'utilise sur ce mode très génétique la question du nœud borroméen.

La troisième approche que j'aurai, ça sera pour redéfinir un certain nombre de termes et en particulier pour en venir à un terme qui m'est évidemment bien utile à propos de l'Homme aux loups et de ce que j'ai dit, et aussi dans ce que je travaille sur l'état-limite, qui est le concept d'état. C'est un concept qui veut dire quelque chose en Logique, et en particulier dans une application très précise qui est ce qu'on appelle les machines de Turing, j'en dirai quelque chose tout à l'heure.

Le dernier point c'est que j'essaierai de légitimer justement ce qu'il en est du fait que d'autres constructions cliniques du nœud ne sont pas une construction à trois, mais une construction à quatre nœuds. Je lancerai cette piste d'une comparaison entre ce qu'il en est du nœud de Joyce, et de ce qui devrait être une construction du nœud de l'Homme aux loups - je vous signale que j'ai essayé jusqu'à hier soir de trouver le nœud de l'Homme aux loups, que je n'ai pas trouvé, mais je vous promets que je vous ferai une proposition en décembre.

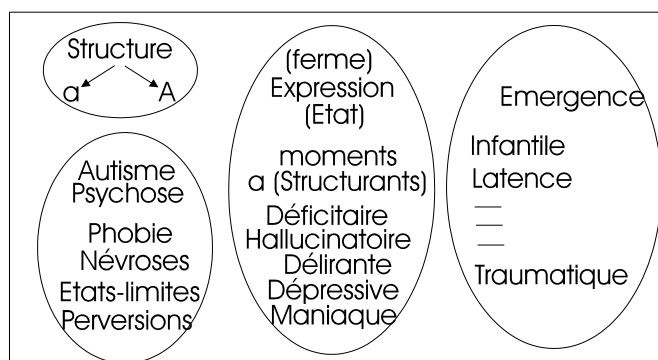
Alors je dis: qu'est-ce qu'une psychopathologie psychanalytique? Et bien c'est une psychopathologie comme les autres. Sauf que, et ça je l'ai déjà dit ici je crois il y a deux ou trois ans, donc je vais aller relativement vite, nous avons déjà là, et ma progression à chaque fois évoluera en différences de niveaux, de compréhension, nous avons à considérer un niveau qui est...je crois que quand nous rencontrons un cas clinique, quand nous rencontrons quelqu'un, nous avons à nous poser trois types de question.

La première - enfin la première, elles ne sont pas dans l'ordre chronologique -la question de la structure. Qu'est-ce que c'est que la structure pour un analyste? La structure, c'est le mode sur lequel, de façon spécifique - ici on est dans la psychopathologie, je ferai un saut en arrière tout à l'heure, - pour tel ou tel sujet s'est construit, s'est situé, l'objet par rapport auquel le fantasme est un type d'opération tentée, éventuellement - vous voyez bien que dans la psychose ce n'est pas le cas - et: où et comment se situe le Grand Autre?. Vous voyez que la question de la structure est une question essentiellement topique, donc topologique, dans cette explication.

On va partir de quelque chose de très général, évidemment il faut l'écrire en passant parce qu'il faudrait le complexifier, je l'avais complexifié il y a trois ou quatre ans, je ne sais pas si les gens se souviennent de cela, ça veut dire qu'on a ces trois grandes structures, et j'écris tout de suite qu'entre ces structures, nous aurions ce que j'appellerai des moments a-structurants, ou des a-structures, des structurations provisoires, transitoires, fragiles, qui n'ont pas la cohérence de petit a et de Grand A. Pour l'instant je laisse ça dans le désordre. Je mets trois moments, que je veux différencier, je les laisse là, je ne les utiliserai pas aujourd'hui, pas vraiment, je mettrai ici l'autisme, ici la phobie, ici l'état-limite. Je laisse ça, on est dans la question de la structure.

L'expression, c'est quelque chose de tout à fait différent. Et effectivement c'est ce à quoi on s'intéresserait d'abord si on n'était pas analyste mais si on était phénoménologique, c'est-à-dire à peu près la seule pensée cohérente en psychopathologie, dont on peut regretter que la psychiatrie ne s'y intéresse plus beaucoup, puisque évidemment vous savez que la bêtise des DSMistes a subverti toute pensée psychiatrique, dans une approche phénoménologique, ce qu'on privilégierait en premier c'est, non pas simplement des symptômes, mais bien des ensembles syndromatiques. Ce qui veut dire qu'il peut y avoir des correspondances directes

"structure-expression de la structure", et il peut y avoir des écarts, des combinaisons diverses de ce côté-là, il peut y avoir des écarts profonds entre l'expression et la structure.



Je vais donner quelques exemples. On peut dire par exemple qu'en face de l'autisme - mais vous voyez qu'il ne faut pas l'associer - on a quelque chose qui semblerait un mode d'expression qui pourrait être privilégié dans l'autisme infantile - l'autisme de Keller, pas l'autisme de Bleuler - ici on aura une expression que j'aime bien utiliser, qui serait une "expression défictaire", vous voyez que de toute façon ça bouscule...ce n'est pas une conception défictaire de la psychose, c'est une expression défictaire.

En face des psychoses on aurait...vous voyez que le privilège dans les psychoses va être donné à telle ou telle, on aurait des expressions hallucinatoires, des expressions délirantes, des expressions dépressives, vous voyez bien que je viens de privilégier là ce qui serait l'expression privilégiée de la schizophrénie, l'expression privilégiée de la paranoïa, l'expression privilégiée de la mélancolie. Mais on peut avoir une schizophrénie à expression délirante. Cela s'appelle comment une schizophrénie à expression délirante, en psychiatrie? Une paraphrénie. Et vous savez que certains en France, en particulier Lafforgue, ont tenté d'inventer la "schizonoïa", qui est une paranoïa à expression hallucinoire.

Donc on va avoir des combinaisons. De la même façon la mélancolie est à expression dépressive, évidemment de façon tout à fait privilégiée. Mais il y a d'autres formes d'expression dépressive que la mélancolie. Et on va rencontrer des dépressions qui seront associées à des structures autres. De la même façon du côté de la névrose on peut avoir des hallucinations, dans la névrose hystérique par exemple. Voire dans la névrose obsessionnelle. Donc il faut bien distinguer ce champ d'expression et ce champ de structure, en sachant que certains liens peuvent s'établir. Un privilège est donné. Mais on ne passe pas simplement, de façon directe, d'une observation qui nous fait privilégier tel type de présentation syndromatique, à la structure elle-même.

Je vais continuer un petit peu ce tableau, on va avoir des expressions de conversion, la conversion est directement associée à l'hystérie, mais on a des phénomènes de conversion qui appartiennent, correspondent, à d'autres structures. Les phénomènes de contrainte, névrose

obsessionnelle, mais on peut avoir toute une série d'autres expressions qui sont combinées. On a l'expression maniaque par exemple. Autant le nombre de structures est un nombre dénombrable, fini, autant me semble-t-il le nombre d'expressions est un nombre ou très grand, ou infini.

Et là on aura des singularités. Le grand art de l'aliénisme de la fin du XIXe siècle en France et en Allemagne, ça a été d'affiner au mieux cette clinique, de ne jamais se contenter d'un diagnostic - et c'est justement sa finesse - de structure. C'est ce qui est absolument abominable dans les dossiers médicaux d'aujourd'hui, vous voyez pour tel enfant ou tel adulte, diagnostic: psychose. Vous êtes rudement avancés, avec ça. On n'aurait pas osé, il y a 20 ans, même écrire: paranoïa. On aurait écrit: "paranoïa de tel type avec tel type de manifestation etc."

On peut donc multiplier ces manifestations, par exemple dans une combinaison entre le délire et la manie, on pourra avoir une expression érotomaniaque. Et là vous pouvez multiplier les modes d'expression. Ce que j'appelle l'émergence, c'est ce que j'appelle dans un vocabulaire psychiatrique que je rejette assez radicalement: la décompensation. Moi, plutôt que de parler de quelque chose qui est un échec, je préfère parler d'une réussite de la structure. L'émergence c'est le fait que la structure vient se manifester...souvenez-vous tout de même de l'idée forte, et à laquelle il faut donner tout son poids, du "délire comme tentative de guérison". Idée freudienne.

L'émergence, ou bien elle va être située dans une temporalité, vous aurez des émergences infantiles, au sens prégénital, c'est souvent le cas de l'autisme par exemple, mais ça peut être le cas d'autres pathologies, y compris la schizophrénie. Il ne faut pas se fier à l'émergence pour faire le diagnostic. Vous aurez des émergences, il faut les appeler, dans la latence, des émergences/pubertaires, des émergences/adolescentes, des émergences/de la maturité, des émergences/dans la sénescence etc. et puis vous aurez aussi des émergences/cycliques. Vous aurez des émergences/traumatiques. Je ne dis pas névrose traumatique, je dis émergence traumatique. C'est-à-dire qu'il y a un trauma qui produit l'émergence de la structure. Etc.

Si on peut essayer d'analyser au plus fin les situations, voir en quoi le mode de manifestation symptomatique est toujours une bonne réponse à une situation, on est dans une dynamique qui est celle de Laing et Cooper dans la référence sartrienne, qui serait: la psychose mise en situation, dans le monde. J'ai oublié un mode d'expression de la structure qu'il ne s'agit pas d'oublier, dont vous savez peut-être que pour Lacan elle est directement associée à la paranoïa, au mode d'expression de la paranoïa, et qui serait la structure à expression normale. Normale, c'est-à-dire où ce qui va caractériser le fonctionnement du sujet, c'est sa normativité. Il me semble que quand Lacan dit la norme mâle est la normale, il le met plus radicalement du côté de la psychose.

La perversion. Là vous voyez que l'intérêt de ça, c'est qu'on peut multiplier les manifestations perverses, ou les conduites perverses. Et j'ai souvent tendance à dire que là, c'est le meilleur cas, où les conduites perverses peuvent se retrouver dans toutes les structures. C'est l'exemple typique. Alors on pourrait mettre les psychopathies, les expressions psychopathiques, on peut aussi indiquer ici les expressions psychosomatiques, on peut les multiplier comme on veut.

J'ai mis l'état-limite ici, la phobie, l'autisme ici, je mettrai, dans les manifestations, ici, les manifestations autistiques, les expressions autistiques, je n'ai pas dit autistes mais autistiques. Je mettrai aussi ici les expressions phobiques, elles existent, vous savez bien qu'il n'y a pas besoin

d'être phobique pour avoir peur des araignées, ça arrive très bien chez l'hystérique. Et je mettrai aussi les expressions limite. Vous voyez que quand on va avoir affaire à un état-limite, on aura du mal à définir si on est dans quelque chose qui est à mettre au compte de la structuration, ou au compte de l'expression. J'aurais tendance à dire aussi qu'il y a un rapport entre l'adolescence et l'état-limite, entre l'enfant et l'adulte, mais je laisse ça de côté.

C'est une première approche. Ce que je veux simplement pointer là, c'est que, dans notre psychopathologie, ou dans la clinique d'un "more topologico" à construire, il y aurait à tenir compte, non pas simplement de: "voilà on définit la structure, c'est simple, on dit il y a forclusion, qu'il n'y a pas forclusion, s'il y a forclusion c'est ça, s'il n'y a pas forclusion c'est ça, point." Il faut aussi tenir compte des modalités du mode d'expression. Vous savez bien qu'on n'aura pas la même conduite à tenir avec une névrose obsessionnelle qui sera à expression claire, de contrainte, avec des idées obsédantes, et une névrose obsessionnelle qui se manifestera avec la construction d'un délire. Ce qui nous fera tomber dans le piège, le grand piège du diagnostic différentiel se situe là. Ou une névrose obsessionnelle qui se manifestera sur un mode dépressif. Et la conduite à tenir, la formulation de la règle fondamentale - si dans l'ensemble de ces cas l'analyse est une bonne indication - la position que nous aurons à occuper ne sera pas la même.

C'est le premier mode d'approche et il me semble que si nous voulons construire une psychopathologie psychanalytique... et je crois qu'elle manque, il y a eu quelques tentatives, celle de Contardo Calligaris est à mon avis la plus intéressante, il ne l'a pas écrite, il l'a produite par petits bouts, il n'y en a pas beaucoup... Parce que les grandes tentatives ont été des grandes tentatives psychiatriques. Et le malheur c'est que, quand on est dans une orientation psychiatrique, on sait que les psychiatres ne sont pas des gens particulièrement intelligents par leur formation, alors on leur propose des trucs très simplistes, et ça légitime le succès des DSM. C'est un diagnostic sado-maso. J'espère qu'il n'y a pas trop d'adeptes des DSM, et s'il y en a, tant pis. L'aberration des psychiatres c'est qu'ils ne se rendent pas compte que si on développe des DSM tels qu'on les développe, ça va avoir un effet radical, c'est qu'on ne va plus avoir besoin des psychiatres. D'abord c'est fait pour, vous savez que ça s'adresse essentiellement aux médecins généralistes, mais ça s'adresse fondamentalement à un ordinateur. Donc ce n'est pas compliqué, vous avez une petite machine, vous passez un MMPIR, rénové, ou réformé, vous mettez les cases, et vous ressortez avec votre diagnostic sous un bras, et votre traitement de l'autre. Et je suis étonné que les psychiatres ne réalisent pas que c'est pour eux un piège à cons. Et qu'ils vont mal finir dans cette affaire.

Vous savez que c'est absolument terrifiant, je mentionne l'anecdote: actuellement les programmes de recherche ne sont acceptés, par rapport aux pathologies, en psychiatrie, qu'à condition de situer leur objet dans le cadre nosographique des DSM. Il faut traduire en DSM le type de pathologie. Au niveau international. Ce qui veut dire que si vous faites des projets de recherche INSERN, CNRS, pour lesquels vous souhaitez un financement d'Etat, un financement extérieur, vous devez formuler les choses dans le DSM.

C'est un premier niveau simplement pour ouvrir un type de réflexion, et pour contester un mode d'approche de la psychopathologie freudienne qui consisterait à se dire: "c'est un problème de structure, point". Nous avons aussi à tenir compte de l'expression dans la mesure où elle introduit un écart dans la structure, et qu'elle montre bien que la structure n'est pas quelque chose qu'on peut nécessairement mettre au singulier, j'y reviens dans un petit instant.

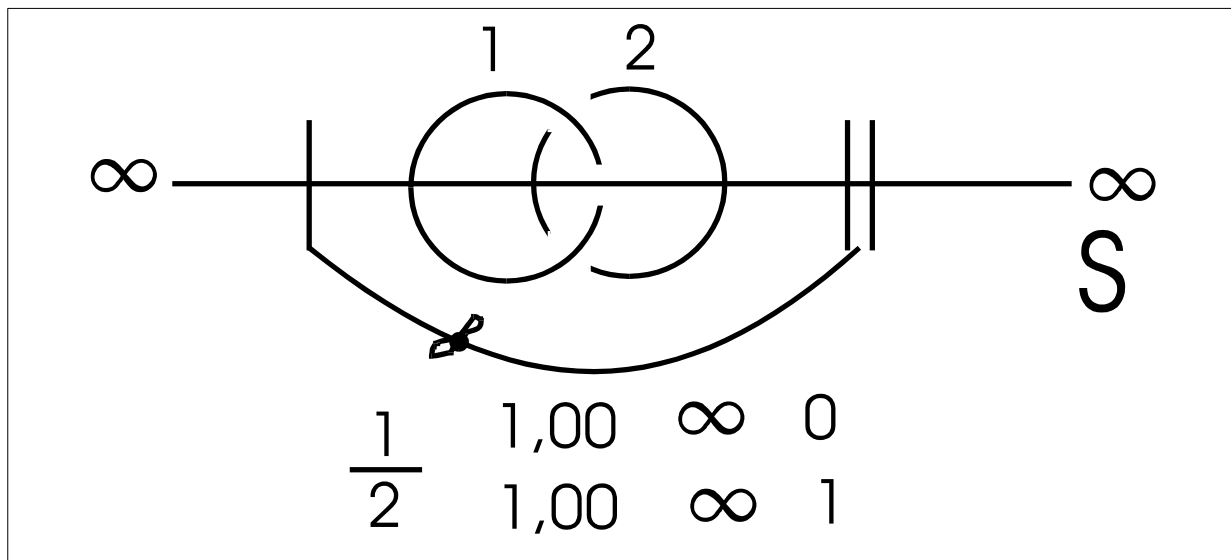
La deuxième considération - je suis aujourd'hui dans les prolégomènes - c'est que si nous nous intéressons au nœud borroméen comme modèle, c'est beaucoup moins, je vais le dire de façon un petit forte, d'un point de vue mathématique, que d'un point de vue physique. C'est-à-dire que si nous avons un intérêt pour le nœud borroméen, et on voit bien que c'était l'enjeu de Lacan, il ne s'agit pas de présenter les nœuds, c'est en cela que ce n'est pas une métaphore, il s'agit de les construire.

Il s'agit de les bricoler. Il s'agit de les tricoter. C'est-à-dire que nous devons penser le nœud - nous verrons que tout à l'heure nous aurons besoin du nœud à quatre, je reste pour l'instant sur le nœud à trois - à partir de ce qui est la construction du nœud. Si j'en reste au nœud à trois...Lacan s'est intéressé très vite au problème de la construction du nœud, et en particulier moi j'avais essayé d'en faire quelque chose pour penser quelque chose génétiquement, c'est que le nœud n'est pensable, et n'est intéressant, qu'à condition d'imaginer les coupures.

Alors je vous en donne une lecture, vous voyez je vais être dans le bricolage, je vais être comme Lacan je vais vous tourner le dos pendant tout le...je mets 1, 2, 3, je fais comme Lacan, pour métaphoriser, ça pourrait être valable avec n'importe lequel, mais on va mettre R et I, mais vous voyez qu'on peut le faire avec n'importe lequel de ces trois ronds... Lacan insiste beaucoup, surtout dans le Sinthome, pour dire que le nœud borroméen n'est pas un nœud, c'est une chaîne. Vous allez voir qu'on va revoir le nœud là-dedans, mais le nœud borroméen est en fait une chaîne, puisque ce n'est pas un seul bout de ficelle, mais au moins plusieurs. Il en faut au moins trois.

Ce qui est important c'est que d'un point de vue mathématique, les trois ronds sont équivalents. Une fois finis les trois sont équivalents. Vous coupez n'importe lequel des trois et les deux autres se libèrent. Mais dans la construction du nœud, vous n'avez qu'à en bricoler un si vous voulez, les trois ne sont pas équivalents. Pourquoi? Parce qu'il faut d'abord que vous en ayez deux fermés, donc déjà donnés, déjà là, présents - je vais supprimer R et I parce que ça nous complique la vie pour l'instant, on va mettre 1 et 2 - donc vous en avez deux qui sont fermés, vous pouvez même les tricoter fermés, ou vous pouvez les avoir soudés sans faire de nœuds, les avoir construits déjà, ou vous achetez des élastiques, vous pouvez construire ça avec deux élastiques plus une ficelle. Pas avec trois élastiques. On ne peut pas le construire avec trois élastiques. Deux élastiques au sens...non pas qu'ils soient élastiques mais au sens où ils sont ronds: des cercles déjà fermés.

J'insiste beaucoup sur cette idée, parce qu'elle est à mon avis centrale, pour penser à une appropriation des ronds. Et puis que va-t-il se passer? Pour le troisième, il a un mode d'émergence qui me semble tout à fait...qu'on peut décrire sur ce mode-là, Lacan s'en sert dans le Sinthome, qui est que son premier mode d'émergence...alors personnellement je dis que c'est S qui est ici, dans la construction de la structure, pas dans la construction du Sujet, dans la construction de la structure, je reviendrai tout à l'heure là-dessus, et bien c'est une ligne droite infinie. Cela, c'est un nœud borroméen. C'est un nœud borroméen qui se situe dans un espace infini, qui est tout à fait particulier, puisque vous avez deux ronds, qui eux sont finis, et un troisième qui n'est pas de même statut puisque c'est une ligne droite, infinie dans les deux sens.



Donc ça c'est un nœud borroméen. Si vous coupez l'un des trois, ou cette ligne droite, ou ce rond, les deux autres se libèrent. J'utilise ça pourquoi? Parce que je vais utiliser plusieurs temps. Je veux dire que ce symbolique-là, qui est un symbolique infini, est un symbolique inefficace. C'est quoi un symbolique infini? On peut lui donner un nom - métaphorique, si on a lu Dolto. Le Symbolique infini, c'est "le bain de langage": ça parle autour, mais vous voyez que ça parle autour sur un mode sans discrétion linguistique. Qu'est-ce qui va être la production du signifiant? Qu'est-ce que c'est d'abord la production du signifiant? Cela, ce n'est pas du Lacan, c'est du Jakobson. Cela va consister, ce bain, à le couper, à le couper en mots, en unités.

Pour métaphoriser ça dans une autre langue, on pourrait dire qu'il y a deux symboliques comme il y a deux Thora.

- La Thora de la Création, qui est infinie
- et la Thora de la transmission, nous dit Rabbi Nahman de Bratislava, qui se caractérise par le fait qu'à ce moment-là on a introduit des espaces entre les mots. Vous voyez que si vous voulez retrouver la Thora de la Création, il vous suffit de supprimer les espaces entre les mots. Comme c'est une écriture consonantique, vous faites un nouveau texte, vous mettez les espaces ailleurs. Le Zohar s'occupe beaucoup à ça. Je prends cette métaphorisation-là.

Il se passe une première opération, l'imposition du signifiant, qui fait que les signifiants se séparent les uns des autres, et on va avoir un symbolique qui n'est plus un symbolique réel, que j'appelle un symbolique réel, au sens du réel mathématique - vous savez que la ligne droite est strictement définissable comme la suite des nombres réels, c'est-à-dire qu'il n'y a aucun intervalle entre les nombres, par contre, dès qu'on introduit une discrétion, une coupure, on n'a plus les nombres réels, on a les nombres entiers.

Entre 1 et 2 il y a une limite
par contre entre $1,00 \infty 0$, $1,000 \infty 1$, il y a une continuité.

Le Réel est continu, le Symbolique est discontinu. C'est le problème des calculs de transfini, je laisse ça de côté, ça a joué un rôle important dans la topologie.

Alors il se passe un moment singulier et intéressant, qui est une épreuve pour le sujet, si on en fait une métaphore psychogénétique, mais pour l'instant je reste dans la structure. C'est-à-dire que du coup, à partir du moment où les mots sont séparés les uns des autres, que se passe-t-il pour ce noeud borroméen première formule? Il se rompt. Vous voyez bien qu'à ce moment-là, si ce n'est plus une ligne droite, infinie, il suffit même de la couper dans un sens, on pourrait l'utiliser. Et bien ce fil, vous le retirez, et l'autre se libère. Puisqu'il n'est plus infini. Qu'il soit infini ou qu'il se ferme sur lui-même, ça revient au même. C'est bien ce sur quoi a joué Riemann dans la construction de sa géométrie. Qui anticipe la topologie. Donc il va y avoir une opération de construction, on est sur la structure, qui est une opération de construction inévitable, ça j'en parle dans l'article dont j'ai parlé dans le bouquin, sur un mode assez simple, me semble-t-il, et que va-t-on faire? Ou bien on va laisser le rond se déconstruire, ou bien on va le refermer. A ce moment-là, on fait un nœud. Un nœud sur le nœud. Ce qui me semble intéressant, c'est que même dans le nœud à trois ronds, sur un mode tout à fait particulier, si le mode d'approche est un mode d'approche constructionniste, et physique, il y a un quatrième nœud, qui n'a pas le même statut. Qui, cette fois n'est pas un quatrième rond, mais il y a un quatrième nœud qui intervient.

Vous avez celui-là, celui-là, celui-là, mais aussi, la fermeture de cela. Vous verrez quand on écrit le nœud à quatre ronds, on a quelque chose qui fait que le quatrième est aussi un peu bizarre, il est un peu tordu par rapport aux autres. Si on est au niveau des événements réels qui se produisent dans la vie du sujet, que ce soit sur un mode traumatique ou non, c'est aussi bien vrai de la grossesse pour une femme, que de la puberté pour le petit garçon et la petite fille, ou que la sénescence qui apparaît un événement réel, ce quatrième rond à clore, c'est R. Si on aborde les enjeux du côté du narcissisme, ce troisième rond à clore par un quatrième, c'est I. Vous voyez qu'on va, là, avoir une espèce d'approche possible qui peut nous montrer comment une rupture qui s'introduit là, quelque part, va nécessiter ce que j'appelle déjà une réparation.

On verra que Lacan parlera de cette réparation autrement à propos du 4e rond. Mais ce que je veux souligner là c'est qu'à mon avis, pour utiliser le nœud borroméen comme modèle, il faut passer par l'approche constructionniste, constructiviste, ou physique, ce que j'appelle personnellement la Physique des Nœuds. C'était la deuxième idée.

Je pourrais prolonger cela pour vous dire que cette réparation est bien sûr insuffisante, et que si on est très physicien, et que là on glisse vers la métaphore, on dit qu'un rond fermé est plus solide qu'un rond fermé par un nœud. Et que ça vient poser un certain nombre de problèmes. On peut aussi prolonger la modalité. Vous savez peut-être qu'il y a un théorème, non pas sur le nœud borroméen, mais sur les nœuds en tant que tels, topologie des nœuds classiques, c'est-à-dire qu'on a un seul bout de ficelle - vous savez que dans le Sinthome, Lacan s'amuse à construire de vrais nœuds, entre autres le "nœud de Lacan" qui me semble très intéressant, il y a un théorème d'Anderson et Milton, qui montre qu'il n'y a pas un nombre calculable de façons de construire un nœud. On a une infinité de possibilité de nouer les nœuds, et en particulier la construction des nœuds échappe à - il faudrait que je retrouve ce théorème, parce qu'il me serait très utile là, il me vient à l'instant - mais que par contre on va avoir des différences de solidité des nœuds, les marins savent ça.

Si on prend la topologie des nœuds et si on la prend sur un mode physique, je crois qu'on a à s'intéresser à cela. Pour les gens qui s'intéressent à l'art, il y a quelqu'un qui a étudié de près cette question, de façon fabuleuse à l'époque, c'est Titus Carmel. Je trouve très intéressants les

travaux de Titus Carmel sur le nœud. C'est étonnant que les analystes, dans leurs décorations de bouquins, n'aient jamais fait appel à Titus Carmel, parce que ça correspond tout à fait au type d'enjeu qui est le nôtre quand on s'occupe de topologie en tout cas.

Troisième niveau, dont je vais dire qu'il est beaucoup plus épistémologique. Où déjà on peut évoquer quelque chose de ce que nous dit Lacan. Il nous dit, dans le Sinthome, il parle de Joyce, pourquoi Joyce n'aurait-il pas été fou? Je vais évoquer le nœud du fou, le nœud de trèfle, en dire un mot. Lacan dit: "Ceci, d'autant plus que ça" (être fou) n'est pas un privilège, s'il est vrai que chez la plupart" (ce n'est pas chez le psychotique) " le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel sont embrouillés au point de se continuer l'un dans l'autre, s'il n'y a pas d'opération qui les distingue dans une chaîne, à proprement parler, la chaîne du nœud borroméen, du prétendu nœud borroméen car le nœud borroméen n'est pas un nœud, c'est une chaîne. Pourquoi ne pas saisir que chacune de ces boucles se continue pour chacun dans l'autre d'une façon strictement non distinguée, et que du même coup, c'est pas un privilège que d'être fou."

Que nous dit Lacan, là? Que d'une certaine façon, la structure - y compris pour lui, parce que le nœud de Lacan, on peut l'entendre dans les différents sens: produit par Lacan, et aussi: qui dirait de lui quelque chose, c'est intéressant - c'est que cette structure est une structure idéelle. Qu'en définitive, ce à quoi nous aurons affaire dans la clinique, ce n'est pas à LA structure, mais que ça va être AUX structures, c'est-à-dire aux modes sur lesquels chacun sait bricoler son nœud.

D'une façon générale ce que nous montre Lacan c'est que ce nœud, c'est ce qui est construit, mais défaille d'une façon ou d'une autre. Il le dit à propos du névrosé obsessionnel comme de l'hystérique. Chez l'hystérique, ce qui fait voisiner l'hystérique avec la psychose par moments c'est S qui défaille. Le Symbolique, elle voudrait bien le forclure. Il est là. C'est-à-dire qu'on n'est pas dans la construction du nœud du psychotique, on est dans un nœud qui est de ce type-là, mais qui fait que, d'une façon ou d'une autre, il va y avoir par exemple quelque chose qui fera qu'on aura, non pas un nœud à deux, mais un nœud à trois, je ne le bricole pas ici, mais qui fera que l'Imaginaire et le Symbolique seront en continuité, le Réel intervenant ailleurs. Pour l'obsessionnel, le rond fragile c'est le rond de l'Imaginaire, et le rond du Réel et du symbolique vont se nouer sur un mode tel qu'il pourra sembler fou, un peu fou, dirait Lacan, vous voyez que là ce n'est pas Green, c'est Lacan qui réintroduit le concept, non pas de psychose, vous voyez que ce n'est pas de psychose qu'on parle, mais le concept de folie.

Ce qui veut dire qu'on va avoir à distinguer à un niveau épistémologique la structure idéelle en tant que modèle, et les structures cliniques. Et en particulier Lacan va nous produire ce qu'il appelle le nœud de trèfle. Dans le nœud de trèfle vous avez apparemment trois zones, qui vont déterminer aussi un rapport au centre, je laisse ça de côté, trois zones, mais qui sont en continuité l'une avec l'autre. Autrefois, à l'époque du rond à trois, il nous disait ça et ça, ce sont des structures qui s'opposent. Ce qu'il vient nous dire ici, c'est que, d'une certaine façon, ce n'est pas un privilège d'être fou, et qu'il y a toute une série de structures intermédiaires, entre l'une et l'autre.

Il est très important d'entendre que...parce que ça prête à des confusions, il y en a qui prennent la structure pour des structures psychiques. Je fais des bonds à chaque fois que j'entends Marcel Czermak parler. Parce qu'il y a en permanence pour lui confusion des deux registres. La structure et les structures. Ce qui lui permet de passer allégrement des structures psychiques à la structure borroméenne. Alors que précisément ce qui caractérise les structures cliniques, c'est

qu'aucune n'obéit strictement au principe du nœud borroméen à trois. Sinon il n'y aurait pas de pathologie. C'est-à-dire que le nœud borroméen à trois, c'est une construction éventuelle de la cure analytique, mais ce n'est même pas sûr, parce que vous savez que Lacan hésite sur le fait qu'à la fin ça se termine à trois ou à quatre. A la fin de sa vie il dit qu'en fait ça se termine quand même à quatre. Je vais parler du nœud à quatre.

Il y a donc deux distinctions à faire: la distinction entre la structure et là, le nœud de trèfle, qui en est l'extrême. D'ailleurs vous savez ce n'est pas compliqué de passer du nœud de trèfle à ce qui définirait la psychose, l'autisme. C'est quoi l'autisme? Vous voulez que je vous l'écrive, l'autisme? Et bien il suffit de déplier ça, de l'étaler: vous avez quoi? Un dépliement du nœud de trèfle. Vous voyez que vous êtes amené à différencier. Lacan le fait. Il en fait un intermédiaire d'ailleurs, qui est le 8. Mais ici vous pouvez imaginer des continuités qui sont de ce type-là, vous les inventer, et là vous allez avoir "les structures".

On va avoir la structure et les structures, les structures correspondant aux structures cliniques. J'invente un troisième niveau, il me semble qu'il faut le penser. Qui va légitimer le quatrième rond, c'est que, de la structure aux structures, il y a un passage. Logique. D'écriture. Comment on passe de là à là, au nœud de trèfle?. Lacan nous l'explique bien, il dit: vous gommez celui-là, vous faites passer là, vous nouez les deux, vous le bricolez, et puis vous passez de l'un à l'autre. Il y a là aussi l'importance d'une continuité, de l'un à l'autre. Dans la construction, d'un point de vue physique. Pas d'un point de vue topologique. Puisque, d'un point de vue topologique, vous n'avez pas le même nombre de clôtures - de limites - et de voisinages.

Tout à l'heure j'ai dit psychose, névrose et perversion comme structures, puisqu'on peut très bien les écrire. De toute façon j'aurais tendance à dire que ça, ça devrait ressembler au nœud de la perversion, et que ça, avec une défaillance, et du bricolage, ça devrait ressembler au nœud de la névrose. Compte tenu qu'il y en a un qui a un statut particulier, puisqu'il aurait une fonction qui serait de nouer les autres. Je l'ai dit précédemment.

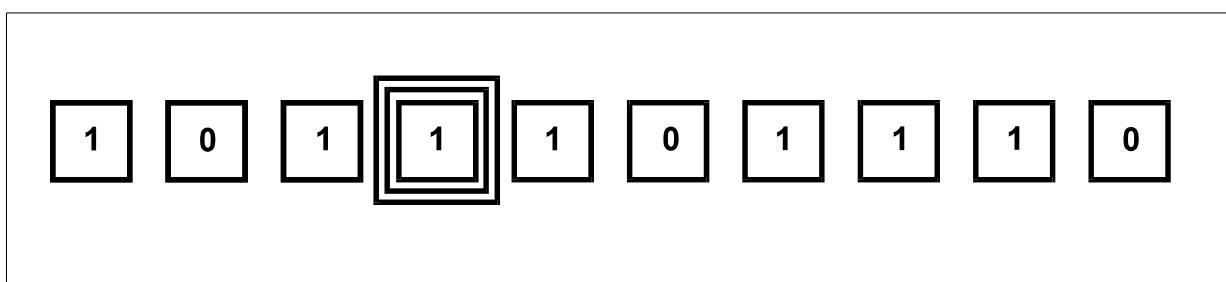
Qu'est-ce que c'est, le passage de ça à ça? Lacan en donne une définition que je trouve très jolie: ça part en floche. D'une certaine façon, ça c'est une position extrême, et ça une autre position extrême. Il y a des formes de nœuds qui sont des structures, mais quand on passe de la structure aux structures, on passe des structures entre elles, et on a très précisément la définition de l'état. Donc ça c'est un état de la structure, comme il y en a d'autres. L'état de la structure que j'ai évoqué tout à l'heure. Cela, coupé, ce n'est pas une structure: ça ne tient pas. C'est un état de la structure. On pourrait dire que c'est un état originaire de la structure. Mais je suis convaincu, avec Tustin, et avec un certain nombre de gens, avec les Kleiniens, que l'autisme, est un moment fondateur de l'état de la structure. Pour moi, ça, ça s'appelle le moment phobique. Cet état-là. De la ligne droite brisée avec deux ronds. C'est pour cela que j'ai besoin de la notion d'état. Je fais un petit détour par l'état. Je laisse le nœud borroméen là, sage dans son coin, de toute façon lui il ne bouge pas, il n'y a que le reste qui bouge...

La forme et l'état. La forme, c'est le point de vue non-dynamique de ce qu'est l'état. Une forme, c'est simple. Je raconte toujours une histoire drôle, que j'ai inventée, parce que je trouve que pédagogiquement ce n'est pas mal. C'est un élève d'une grande école qui a atteint le stade formel B, qui est très très intelligent, qui fait de la topologie, des mathématiques. Et qui a une autre passion: le cyclisme. Et il a une chance extraordinaire, il trouve un boulot pendant les vacances, au mois de juillet, il est embauché comme homme à tout faire sur le Tour de France. Et

il a un problème parce que le premier matin, il arrive, et on lui dit (pourtant ce n'est pas quelqu'un qui fait une crise maniaque, c'est simplement quelqu'un qui fait de la topologie, vous allez voir que ça va avoir un certain voisinage clinique), il y a un fatras dans une pièce, où il y a des bols, des tasses, des roues, des chambres à air, des pneus, des roues pleines, et on lui dit: "Tu mets ça dans le camion, mais en deux parties, tu mets ensemble ce qui va ensemble." Vous voyez ce qu'il va faire! Il range les chambres à air avec les tasses, et les bols avec les roues pleines. Pourquoi? Parce que, comme il a fait de la topologie, il sait que par déformations successives, la tasse, ça devient une chambre à air. Il range tout par structure. Ce qu'on lui avait demandé, c'était de tout ranger par forme, et pas par structure.

On voit très bien que la forme induit - ça se voit très bien en mathématiques - une dimension fonctionnelle. C'est tout un champ qui a donné lieu à ce qu'on appelle les fractales, chez Schwartz, mais aussi la théorie des catastrophes chez Thome etc. Cette petite histoire pour expliquer que la structure et la forme, ça ne se correspond pas. On peut avoir tel type de forme qui ressemble à telle autre forme, mais la structure n'est pas la même. Et vous allez avoir des formes différentes qui vont correspondre à une seule structure cela, c'est du classique.

L'autre concept dont j'ai besoin, c'est le concept d'état. Celui qui a le mieux utilisé le concept d'état, à mon avis, c'est Turing. La machine de Turing se construit en papier, il y a un trou au milieu et un ruban, c'est un ordinateur fictif, ça s'utilise en informatique théorique, vous avez un ruban qui est infini dans un des sens. En gros, vous avez la machine et la surface d'inscription. C'est un ordinateur bête, simple. On part du théorème de calculabilité de Turing, qui est qu'une opération est calculable quand on peut énumérer le nombre d'opérations de sous-opérations calculables nécessaires pour l'effectuer. Quand on peut calculer un nombre d'opérations effectuées. Et donc la machine est découpée en petites cases. Pour l'instant il n'y a rien. Mais la machine peut écrire 1, un trait par exemple, et elle peut l'effacer. Il y a des trucs écrits, ou pas écrits: 1, 0 ou rien.. La machine peut effectuer un certain nombre d'opérations. Elle peut faire passer le ruban vers la gauche ou vers la droite. Elle peut aller à gauche, à droite, ou rester sur place. Deuxième chose qu'elle peut faire: laisser ce qui est inscrit, effacer ce qui est inscrit, ou écrire autre chose que ce qui est inscrit. Ce n'est pas compliqué cette machine de



Turing.

A partir de là, il va appeler "état de la machine" ce qui est, à un moment donné, précis, l'état général, du ruban, et de la machine. Un moment. Cela ne définit pas une structure. Parce qu'une structure va se déployer au fur et à mesure. C'est un état entre deux structures. Par exemple il peut dire: à ce moment précis, la machine est en passe de devoir effacer la case qu'il y a là, mais c'est tout ce qu'il peut en dire. Il ne peut pas en dire grand-chose. S'il voulait en dire plus, il ne définirait pas l'état, il définirait ce que la machine va faire dans le temps suivant. Et ce

qu'elle a fait dans le temps précédent.

Je ne vais pas parler de la machine de Turing, qui est un machin extrêmement passionnant, qui est quand même à l'origine de toute la recherche en Informatique. C'est-à-dire de s'apercevoir qu'on peut, physiquement - c'est toute l'articulation entre le soft et le hard - effectuer un certain nombre d'opérations qui sont des opérations abstraites, c'est cela l'intérêt de la construction de la machine de Turing. Ce qui m'intéresse c'est qu'il y a un "état" de la machine. Et je crois qu'on a intérêt à penser - en-deçà de la question de la forme que prend une pathologie - les états comme différents moments de construction ou de modification de la structure et des structures.

Je laisse ça en suspens parce que je crois qu'on pourrait tout à fait parler au sens de Turing de l'état de l'Homme aux loups à chaque moment de sa vie. On pourrait dire qu'il est dans tel état. Et vous voyez que la structure ne nous permet pas de rendre compte de l'état. La structure on peut en dire un certain nombre de choses, et des formes que ça prend, mais je crois qu'on a intérêt à penser à l'état de l'Homme aux loups. Et je voudrais essayer, en décembre, d'associer la notion d'état et la notion de moment de construction du nœud. Non pas du nœud tel qu'on va le construire, mais des moments de construction du nœud, et l'Homme aux loups est un bricoleur, il se bricole en permanence.